AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1853 (4 mars - 31 décembre) : La Russie face à l'EuropeItemVal Richer, Dimacnhe 25 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val Richer, Dimacnhe 25 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Diplomatie (Angleterre), Diplomatie (France-Angleterre), Guerre de Crimée (1853-1856), Louis-Philippe 1er, Politique (Analyse), Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-09-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3600, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Dimanche 25 sept 1853

Si l'Angleterre abandonne la bonne politique, si Aberdeen tombe, si la question passe dans les mains, on Occident des Journalistes, et en Orient des vieux Barbares, il faudra bien que je perde ma confiance dans la paix. La guerre, et la guerre générale, et la guerre révolutionnaire, pour un pareil motif, et avec de telles dispositions de tous les grands gouvernements, ce sera le fait le plus fou, le spectacle le plus ridicule, et le plus gros danger qui se soient vus depuis longtemps dans le monde. C'est encore ma raison pour n'y pas croire. Mais j'ai appris que tout est possible.

Si on veut la paix à Paris, je ne comprends pas qu'on parle mal de Lord Aberdeen, et qu'on désire sa chute. C'est une puérilité de dire qu'il n'est pas l'ami de l'Empereur Napoléon ; Aberdeen est l'ami de tout gouvernement régulier et qui soutient, comme lui et de concert avec lui, la politique de l'ordre Européen. Si j'étais l'Empereur, j'aimerais mieux le concours sans amour de Lord Aberdeen que l'intimité aventureuse de Lord Palmerston et les compliments maladroits de Lord Malmesbury. Si, au fond du cœur, on désire la grande guerre à Paris et si on s'en promet de bonne chances, je n'ai rien à dire, sinon qu'on le trompe, le tempérament de l'Europe n'est pas à la guerre ; ni peuples, ni rois ; il peut y avoir des fantaisies momentanées, de faux désirs de guerre ; les passions guerrières n'y sont pas, et tous les grands intérêts sont pacifiques. Les pouvoirs et les hommes quels qu'ils soient, qui commenceront la guerre sans une nécessité absolue, évidente, seront bientôt omis, maudits et immensément compromis. Il n'y a rien dont il faille plus se méfier aujourd'hui que de ces courants superficiels et passagers auxquels se livre quelquefois l'opinion publique dans le sens de la guerre ; il y avait, en France, un courant de ce genre en 1840, à propos de Méhémet Ali; si le Roi Louis-Philippe s'y était laissé aller, l'Europe aurait été, sans dessus dessous en 1840, au lieu de ne l'être qu'en 1848. C'est un courant semblable qui paraît en ce moment en Angleterre courant sans profondeur comme sans cause; si l'Angleterre s'y abandonne et si la France s'y fie pour courir les grandes aventures, elles s'en trouveront mal l'une et l'autre, et toute l'Europe s'en trouvera mal avec elles. Les tendresses de Lord Palmerston et de Lord Malmesbury seront alors une pauvre consolation.

J'ai parlé à mon professeur d'un gouverneur pour la Princesse Koutchoubey et un maître élémentaire en attendant le Gouverneur. Il n'a sous la main, ni l'un ni l'autre ; mais il m'a promis de chercher dès qu'il sera de retour à Paris. Il croit le second plus aisé à trouver que le premier.

J'ai redemandé une réponse à M. Monod. Je m'étonne de ne l'avoir pas reçue. Adieu. Plus de beau temps. Ma course de demain chez M. Hébert sera peu agréable par cette pluie. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimacnhe 25 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4918

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 25 Sept. 1853 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationParis

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aichen - Dimanche 25 lopt 1858

bonne politique, li Aberdoon tombe li la puestion pane don le, main, en occident de, Journalister et en oriont de, vieup Barbares, il facura bien que je perde ma confiance dans la paix. La quetre, et la querre gonisale, et la querre histolutionnaire, pour un pariet motif et avec de letter dispositions de tou, le grand, gouvernement ce teva le fait le plus fou le spectacle le plus rédiente es le plus grant dans la longer qui de soient vur depuis, longestur la la monde, C'est emore ma vaison pour ny pas évoire. Prais j'ai appris que tout est ponible.

Ji on vous la poir à l'aris, je ne lomprous, par quan parle mat de lond Aber doon et quan desine la chilo. C'est une punistité de dine quit muit pras l'amis de l'Empereur la poléon; Aberdeen est l'amis de tout que mon ment origulier or qui Soutiens, comme lui es de concert auec lui, la politique de l'ordre Puropeen. It j'étais l'Impereur,

Jaimeria micay le toncours Jane amons de lord Aberdoon que l'intimité aventureuse de lord Palmerston in les compliment necladreits de len malinesbury. Si , are fond de town on deine la grande querre à Paris en di en den promet to be now - thener, je wai rim à line, linen quen le wompe ; le temperame de l'hirope West par a la guerre; ni people, ni toir; if quest y avoid de fantzirier me me stancer, de four derin de gumes les pouises petersione, my done par , or tour le grands Intestite land pacifiquer. La pouvaire de la hommer, quelt quit, toires, qui tommente. = rous la querre dans some no cossile absolute, evidents , Sorons bisuter homeir , moudets , ex immensement compromis It my a reco don't il faille plur le melfier aujoure hui que de con courant Superféciele a possages supporde de livre quelque fois l'opinions publique dans le deur de la guerre ; il y avoit, on France, un courant de a grace en 1840, à propos de me he met ali ; le le Asi domi Philippe Sy stait laine alla d Purque autoit eté Sies dennes dessous en 1840 an lim de me 118per quem 18/18. C'est em courant Semblable qui parait

on a moment on Anglotome, convaine Jair profine tomme Jaur course; It Mingletone by abandome or It la France by fix pour touries les grante, aventure, eller obne Wouverent meat l'inse et Mantre, le lout d'Inseper Den Wouveren met avec eller. Le tendreuse de lond Palmerston et els lond Matmerton et els lond Matmerton.

Hai part 2 mon Beforeno dem gonnome pour la Princepa Kontechantony es dem mattre ell'mentance en attendant le gonnomen. Il nh donn la main où llen ni l'antres; mais il ma pronie, de chescles de, quit sora de petono à Paris. Il exoit de second plus airl à Women que le premier.

le métonne de me l'avris pas some.

de demain eur he helters sova pour agréable par alle plais. adin.